Croissance et régression en Europe, XIVe-XVIIe siècles. Recueil d'articles [Marian Malowist]

Autor(en): **Piuz, Anne-M.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rischem Bericht und sozioökonomischer Analyse. Der Verfasser verleugnet das soziologische Instrumentarium nicht, aber er bleibt doch auch realisti-scher Historiker und beachtet jede Vorsicht, wenn er generalisiert oder Hypothesen aufstellt. Zu denken gibt indessen seine Angabe, er habe ein soziologisches Zweitstudium auf sich genommen; offenbar liegt ein in-teгриertes Fach «Sozialgeschichte» noch weit ausserhalb der universitären Praxis.

Küsnacht ZH

René Hauswirth

MARIAN MALOWIST, *Croissance et régression en Europe, XIV^e-XVII^e siècles. Recueil d'articles*. Paris, Armand Colin, 1972. In-8°, 223 p. («Cahiers des Annales», 34).

Dans ce recueil de neuf articles et extraits d'ouvrages, parus entre 1948 et 1970, dont quelques-uns peu accessibles ou en traduction française inédite, Marian Malowist nous livre l'état de ses travaux, et de ses réflexions, sur les problèmes du commerce dans la Baltique et son rôle dans la vie écono-mique et sociale des peuples baltes. Au-delà d'une accumulation de faits qui nous restituent les structures et la dynamique d'une zone économique bien délimitée, l'auteur oriente ses recherches dans trois directions principales: l'influence et l'interpénétration réciproques des économies occidentales et du Nord-est de l'Europe; les moteurs et les freins à la montée et au déclin de l'économie hanséatique, puis de sa rivale hollandaise; enfin, dans une note (parue dans les *Annales* en 1962/5), une interprétation des grands mouve-ments d'expansion européenne de la fin du XV^e et du XVI^e siècles.

La Baltique, Méditerranée septentrionale, mer hanséatique du XIII^e au XV^e siècle, est une économie dominée par la prépondérance des villes du littoral sur leur arrière-pays. Le rôle des marchands hanséates est de mobiliser les ressources économiques de toute cette zone afin de servir leur trafic d'intermédiaires entre le Nord et le reste de l'Europe. La pros-périté de la Hanse se voit à la richesse des villes, bien que les villes allemandes et baltes ne connaissent pas une splendeur comparable aux cités italiennes de la même époque. C'est que les économies du nord sont moins riches que celles du monde méditerranéen: le crédit reste rudimen-taire, les échanges portent sur des marchandises moins précieuses, souvent pondéreuses et de valeur médiocre. Aussi les chiffres d'affaires, l'accumulation du capital, ne pouvaient atteindre ceux des grands négociants italiens. Notons ici que le trafic des marchandises pondéreuses n'est pas, en soi, de moindre profit, mais le fait que les échanges pondéreux soient dominants, comme c'est le cas dans la zone hanséatique, est significatif d'économies rurales aux conditions de vie médiocres des populations. L'activité et la richesse côtières vivifient l'arrière-pays de la Baltique et l'intérieur de cette région de l'Europe. Ainsi les marchands hanséates animent-ils des routes jusqu'en Hongrie, où ils vont chercher des métaux, jusqu'à la Mer Noire,

d'où ils reçoivent des produits orientaux. Ils stimulent la pêche danoise (ils sont les fournisseurs de harengs de toute l'Europe), l'extraction du fer et du cuivre suédois, la culture céréalière de Poméranie, de Pologne, de Lituanie, de Livonie, de Russie, du Brandebourg; ils trouvent des débouchés aux fourrures et à la cire russes, au bois de toute l'Europe du Nord. D'Europe occidentale, ils rapportent des draps anglais et hollandais, des produits fournis par les marchands italiens à Londres et à Bruges, du sel français dont la consommation nordique s'intensifie au fur et à mesure que la pêche hauturière du hareng se répand. La domination hanséatique, sur l'Europe balte et nordique, entre le XIII^e et le XV^e siècle, est due, en partie, à une organisation commerciale très «mercantiliste»: tout centre hanséatique important s'assure le monopole de tout le trafic avec son arrière-pays, contre les négociants hollandais et anglais mais aussi contre les négociants des villes allemandes qui restent en dehors de la Ligue (M. Malowist note que cette lutte pour l'exclusivité absolue a également comme motivation la faible rentabilité de l'ensemble du commerce hanséatique). Autre facteur de domination: la protection militaire, efficace, accordée à la ligue par les grands ordres militaires, comme les Chevaliers Teutoniques.

A partir du XV^e siècle s'amorce le processus de désintégration. A la suite de rivalités intérieures, la Ligue cesse d'être un corps homogène. Les villes appliquent, chacune pour soi, leur politique, visant à protéger ses intérêts propres. En même temps, l'affaiblissement des ordres militaires livoniens et prussiens prive la fédération de sa liaison armée. Mais c'est dans la conjoncture des affaires européennes qu'il faut voir le renversement des puissances dominantes. La lente progression des Hollandais, dès la fin du XIV^e (l'âge d'or de la Hanse) et l'accès à leur suprématie incontestée au XVI^e siècle. D'abord simples transporteurs, les Hollandais deviennent des commerçants, favorisés par les villes marginales; ils grignotent peu à peu tous les trafics d'aller et retour, qu'ils font par le Sund et non par Lübeck menacée dès lors dans son hégémonie. Bientôt les Anglais interfèrent. Si bien qu'au début du XVI^e siècle, la Hanse, épuisée, abandonne la résistance et laisse la place aux représentants des économies désormais dominantes en Europe: les Hollandais suivis par les Anglais. En marge de l'effondrement de la Ligue et de l'éviction des marchands hanséates de l'économie baltique, Marian Malowist observe – phénomène combien important – les efforts des territoires intérieurs, jadis soumis aux villes monopolistes, pour se rendre économiquement indépendants, nouer leurs propres relations commerciales, créer leur propre commerce, stimulés par la montée de l'esprit d'entreprise de leurs négociants. Ce processus de décolonisation n'est pas unique, certes, mais il est éclairant et il a souvent été ignoré des historiens. Ici, il est accentué par les effets généraux d'une économie européenne en expansion: la croissance démographique et l'augmentation de la demande de biens alimentaires et de biens manufacturés forcent les frontières de l'Europe de l'est (par l'intermédiaire des Allemands), ouvrent des routes et créent des trafics nouveaux.

Les Hollandais et les Anglais, par le Sund, les Allemands par les grandes routes polonaises, investissent les domaines autrefois dominés par les marchands hanséatiques avec une efficacité accrue du fait des pressions d'un XVI^e siècle de croissance.

Encore quelques mots sur les problèmes présentés par Marian Malowist dans la perspective de ses études.

L'expansion du XVI^e siècle s'accompagne de mutations dans les structures du grand commerce. Malowist fait état d'une «démocratisation» du commerce maritime: part de plus en plus grande prise par les échanges de biens pondéreux. Soit une participation au commerce de couches sociales autrefois vouées à une économie de subsistances, soit une émancipation des paysans les plus aisés. Avec la dépréciation monétaire, baisse de valeur des revenus perçus en argent par l'Etat, le clergé, la noblesse et les propriétaires, alors qu'une partie de la paysannerie (les grands fermiers) et la bourgeoisie marchande accroissent leurs revenus. D'où, dans les campagnes, la reféodalisation – aux réalités souvent cruelles – entreprise par la noblesse.

Pourquoi alors l'économie de la Pologne et de la Russie reste-t-elle (ou redevient-elle) essentiellement agricole? Dans quelle mesure ce processus de régression est-il lié au déclin des villes hanséatiques?

Enfin, Marian Malowist se demande (p. 219 et suivantes) si les grands mouvements d'expansion européenne des XV^e et XVI^e siècles ne pourraient pas être envisagés comme des réactions de rattrapage ensuite de la grande dépression de l'économie rurale du XIV^e siècle, économie dont les ressources ne sont pas suffisantes pour absorber le surplus démographique visible dès le milieu du XV^e siècle.

Genève

Anne-M. Piuz

RICHARD GASCON, *Grand commerce et vie urbaine au XVI^e siècle. Lyon et ses marchands*. Paris – La Haye, Mouton, 1971. 2 vol., in-8°, 999 p., ill., cartes (Ecole pratique des hautes Etudes, VI^e section, Centre de recherches historiques, coll. «Civilisations et Sociétés», n° 22).

C'est avec une profonde satisfaction qu'on peut saluer enfin la parution de cette thèse de doctorat d'Etat soutenue en France il y a déjà plus de dix ans. Précisons tout de suite que loin d'en diminuer la valeur et l'intérêt, ce long délai a permis au contraire à l'auteur de remanier son manuscrit au gré de ses nouvelles recherches et de l'enrichir de nombreux graphiques, tableaux, cartes et illustrations, qui en font un ouvrage dont la présentation est parfaite et la lecture aussi agréable que passionnante.

D'entrée de jeu l'auteur précise ses intentions: «éclairer quelques points de l'économie du grand commerce de l'Europe à partir d'une meilleure intelligence de l'économie de Lyon et de ses foires» (I, p. 51). On retrouvera au fil des chapitres ce souci de replacer Lyon et sa conjoncture heureuse ou malheureuse dans le contexte plus large des grands axes commerciaux euro-